CRITIQUE, opéra. Live STREAMING. PARMA, Teatro Regio, le 10 mars 2023. CIMAROSA : Il matrimonio segreto. Jan Antem, Giulia Mazzola…

Le sommet du comique lyrique (avant Rossini), s'accomplit ici dans une mise en scène claire sans effets confus ni décalages déroutants … Cimarosa préfigurant dans ce chef d'oeuvre de 1792, la verve espiègle rossinienne, 20 ans plus tard, au début des années 1810 (avec *le Barbier de Séville* de 1816).

Dans son atelier boutique, intitulé « ***Geronimo & Co*** », le père Geronimo, est un maître pâtissier plutôt florissant, qui entend marier ses filles pour se payer un blason : le roturier veut finir noble. Mais Carolina a déjà épousé secrètement Paolino (le commis de la boutique) ; ce dernier œuvre pour que le comte Robinson épouse la 2è fille Elisetta… cet aristocrate dans la famille (même secrètement ruiné) tombe à pic ; mais

c’est compter sans le coup du sort et un cupidon facétieux : Robinson tombe amoureux de la belle… Carolina, la déjà mariée ; rien ne va plus !

Au Teatro Regio de Parme, un Cimarosa vocalement pétillant

Reconnaissons d’emblée ce qui fait la valeur de la production : la vitalité d’une troupe de jeunes chanteurs où rayonnent surtout le duo des deux voix graves : **Francesco Leone** et **Jan Antem** (ci-dessous), Geronimo et Robinson (lequel après moult rebondissements et quiproquos finit par épouser Elisetta ; au lieu de la première envisagée Carolina…) ; les deux chanteurs sont d’un bout à l’autre, impeccables, articulés, légers, fins, opposant deux tempéraments virils qui jouent autant qu’ils s’affrontent : délectable posture partagée et symétrique.
Jan Antem souligne même dans le rôle de Robinson, ce qui rapproche son profil des héros mozartiens, en particulier de Gugielmo du Cosi fan tutte de Mozart. Le baryton-basse a même déjà l’étoffe d’un Leporello et d’un Don Giovanni (c’est dire). A suivre de près.



A leurs côtés, la Carolina de **Giulia Mazzola** affirme un même métier déjà sûr : autorité des récitatifs comme des airs et duos. Avec une pointe de désarroi tragique (dans le II surtout : la jeune femme perd la raison dans ces imbroglios à foison, se dévoilant face à Robinson, de plus en plus charmé par sa fraîche et fragile innocence ; c'est le personnage féminin le plus approfondi).
Même sensibilité piquante pour la jeune Elisetta de **Marilena Ruta**, voix fragile, agile, très musicale et qui sait jouer des mille registres comiques des situations (le rôle rappelle la Despina mozartienne).

Paolino parfois peu assuré, le ténor **Antonio Mandrillo** manque encore d'assurance vocale malgré un timbre séduisant, idéal dans l'emploi du jeune marié à Carolina (en secret) ; quelques problèmes de justesse tempèrent notre plein enthousiasme. D'autant que c'est lui qui a de principe l'esprit astucieux

qui tire les ficelles du stratagème collectif.

Sans être idéalement calibré dans la pure subtilité, l'Orchestra Cupiditas (aux cordes souvent poussives) défend un abattage honnête, en particulier dans les duos, trios, surtout les ensembles au II – la partition multiplie les situations croisées simultanées ; soulignant sans forcer, la proximité de ce Cimarosa avec… Mozart, préfigurant la grâce et le délire rossiniens. S'affirme surtout l'autorité globale de la distribution vocale, regroupant plusieurs jeunes chanteurs italiens au profil prometteur, confirmant les possibilités du barcelonais **Jan Antem**. Spectacle réjouissant.



_____

Live STREAMING, opéra. PARMA, Teatro Regio, le 10 mars 2023. CIMAROSA : Il matrimonio segreto. Jan Antem, Giulia Mazzola… **EN REPLAY** sur **OperaVision** **jusqu'au 10 sept 2023, 12h**. https://operavision.eu/fr/performance/il-matrimonio-segreto

Carolina : Giulia Mazzola
Paolino : Antonio Mandrillo
Fidalma : Veta Pilipenko
Geronimo : Francesco Leone
Elisetta : Marilena Ruta
Conte Robinson : Jan Antem
Orchestra Cupiditas

Davide Levi, direction musicale
Mise en scène : Roberto Catalano

ECOUTER / VOIR EN REPLAY :

REVOIR en REPLAY Il Matrimonio segreto de Cimarosa au Teatro Regio de Parma (mars 2023) :

https://operavision.eu/fr/performance/il-matrimonio-segreto

Compte rendu, récital

lyrique. Parme. Teatro Regio, le 11 octobre 2014. Verdi. Mariella Devia, soprano; Giulio Zappa, piano.

Chaque année au mois d'octobre, les ligues contre le cancer du monde entier se mobilisent pour la lutte contre le cancer du sein. La ligue italienne ne fait pas exception et s'associe au Teatro Regio de Parme à l'occasion du récital de la célèbre soprano **Mariella Devia.** Si nous saluons cette heureuse et généreuse initiative nous regrettons que la salle ait été à peine à moitié pleine, ne fusse que pour profiter de la présence sur scène d'une artiste exceptionnelle qui, accompagnée par un excellent pianiste, alterne avec bonheur mélodies et extraits d'opéras.

Mariella Devia triomphe au Teatro Regio

Giuseppe Verdi (1813-1901) est d'abord connu pour ses opéras, il en a composé vingt-sept, c'est il a aussi composé nombre de mélodies charmantes qui sont régulièrement enregistrées mais peu données en récital. Mariella Devia a là une excellente idée en choisissant quelques unes d'entre elles dans les recueils « sei romanze » composés en 1838 et 1845 et qu'elle a gravé, pour celles de 1845, au CD. La soprano romaine surprend tant elle maîtrise encore parfaitement une voix toujours bien présente, puissante, ferme; la tessiture est large et les aigus sont toujours bien présents, bref la voix a peu bougé et l'artiste offre à un public survolté un grand moment de beau chant. Si, dans l'ensemble, les mélodies, notamment « E la vita un mar d'affanni » ou « Deh pietoso, oh adorata », incitent à la méditation, les airs d'opéra lui permettent de

vocaliser et de passer d'un registre à l'autre avec une aisance confondante. Qu'il s'agisse de Il Corsaro ou de I Vespri siciliani, Mariella Devia fait montre d'une redoutable agilité et le Bolero d'Elena dans I Vespri siciliani reçoit une ovation grandement méritée. D'ailleurs, l'ensemble de sa superbe performance reçoit une ovation telle que la chanteuse a du concéder trois bis à une salle en délire. Et sortant un peu de l'hommage à Verdi, elle chante un extrait de Norma de Vincenzo Bellini (1801-1835) : « Casta Diva » ; un autre tiré du Manon de Jules Massenet (1842-1912) : « Adieu notre petite table », achevant le récital avec un extrait de La Traviata (Addio del passato). C'est le pianiste Giulo Zappa qui accompagnait Mariella Devia à l'occasion de ce concert exceptionnel. Excellent musicien, Zappa sublime les introductions et les moments purements musicaux; et lorsque la soprano chante le piano se fait tout doux, jamais tapageur et toujours très attentif à sa partenaire.

Mariella Devia reçoit en ce samedi après midi un triomphe grandement mérité; d'autant plus mérité que la voix n'a quasiment pas bougé avec une tessiture large des aigus superbes et des graves encore bien présents. D'autre part, soucieuse de faire découvrir les différentes facettes de Verdi, l'artiste romaine a judicieusement alterné mélodies et extraits d'opéras.

Parme. Teatro Regio, le 11 octobre 2014. Giuseppe Verdi (1813-1901) : Perduta ho la pace; il brigidino (E la vita un mar d'affanni), Deh pietoso, oh addolorata; La zingara, Lo spazzacamino; Stornello (Chi i bei di m'adduce ancora); Il corsaro : Egli non ride ancora … Non so le tetre immagini; I vespri siciliani : Cavatine « Arrigo ! Ah parli ad un core », siciliana « Mercé dilette amiche »; Giovanna d'Arco : scène et cavatine « Oh ben s'addice … Sempre all'alba ed alla sera », récitatif et romance « Qui! qui! O fatidica foresta »; I lombardi alla prima crocciata : scène et vision « Qual prodigio! … Non fu sogno », La Traviata : « Addio del

passato » (bis 3); Vincenzo Bellini : Norma : Casta Diva (bis 1); Jules Massenet : Manon : Adieu notre petite table (Bis 2). Mariella Devia soprano; Giulio Zappa, piano

---

Compte rendu, opéra. Parme. Teatro Regio, le 10 octobre 2014. Verdi : La forza del destino, opéra en quatre actes sur un livret de Francesco Maria Piave et Antonio Ghislanzoni. Virginia Tola, Donna Leonora; Luca Salsi, Don Carlo di Vargas; Roberto Aronica, Don Alvaro… Filarmonica Arturo Toscanini, coro del Teatro Regio di Parma; Jader Begnamini. Stefano Poda, mise en scène,

décors, costumes, chorégraphies et lumières



Une fois passées les réjouissances du bicentenaire Giuseppe Verdi (1813-1901), l'année dernière, le festival consacré à l'enfant du pays revient à des « proportions » plus modestes. Ainsi l'édition 2014 commence le jour anniversaire de la naissance du compositeur, c'est-à-dire le 10 octobre; et **c'est La forza del destino qui ouvre une série d'une trentaines de concerts** dont dix représentations d'opéras (5 pour La forza del destino au Teatro Regio de Parme et 5 pour La Traviata au Teatro Verdi de Bussetto). Pour ce premier opéra, c'est une distribution presque exclusivement parmesane qui a été convoquée. Avec une distribution d'un niveau si élevé on peut regretter que Stefano Poda, en charge de la mise en scène ait décidé de prendre en charge aussi les costumes, les décors, les chorégraphies et même les lumières.

La Forza del destino ouvre le festival Verdi … en demi teintes

Au vu du nombre de morts qui s'alignent à mesure que la soirée avance, La forza del destino porte plutôt bien son nom. Dans un tel contexte, Stefano Poda aurait pu se contenter de transporter son public dans une Italie intemporelle. Que nenni, il assombrit son propos à l'excès (décors noirs ou gris antracite, costumes noirs (exceptées Preziosilla qui porte un manteau rouge et Leonora toute de blanc vêtue après son entrée au couvent d'Hornacuelos), lumières très (trop ?) tamisées

saufs à quelques rares moments, notamment la scène de l'auberge et celle du campement militaire qui suit le duel. Ajoutons à cela des ballets sans âme aux mouvements mécaniques, des entrées et des sorties d'une lenteur exaspérante pendant toute la soirée et des mimes incompréhensibles; des choeurs arrivant et sortant en rang d'oignons … Du coup nous avons la désagréable impression de voir une mise en scène brouillonne et peu convaincante. Seul le quatrième acte, le dernier, laisse enfin entrer un peu de vie (nous avons droit, enfin, à une très belle scène d'entrée lorsque Fra' Melitone, remplaçant Don Alvaro devenu frère Raffaele après son duel avorté avec Don Carlo di Vargas, est censé faire acte de charité sous la surveillence de Guardiano à la fois critique et bienveillant) dans un maelström de fer et de sang.

Fort heureusement, le nombre de satisfactions du côté de la distribution ne manque pas ; il nous permet d'oublier une mise en scène brouillonne et trop sombre (chose dont les artistes eux mêmes parlaient prudemment). Virginia Tola effectue une très belle prise de rôle; sa Leonora est une jeune fille amoureuse et tourmentée, déjà pleine de remords vis à vis de son père. Et lorsque survient le drame, la malédiction de son père achève de la faire sombrer dans la honte et le regret. Roberto Aronica, que nous avions salué lors de l'édition 2013, revient en 2014 et campe un Alvaro de très belle tenue. La voix est ferme, ronde, chaleureuse, la tessiture large et les aigus percutants. Le ténor fait passer son personnage par des sentiments divers et contradictoires passant plusieurs fois de l'espoir le plus fou au désespoir le plus sombre en quelques secondes donnant ainsi un Alvaro touchant. Le Don Carlo de Luca Salsi est fou de rage et obnubilé par la vengeance qu'il compte tirer d'Alvaro et de Leonora. Si l'air d'entrée est laborieux, – souffrant il a été remplacé pour la générale-, il a quelques problèmes encore quelques scories d'un rhume tenace et a quelques défaillances de justesse lors de la première. Il se re-cadre cependant rapidement et donne au final une très

belle interprétation d'un rôle intense et complexe. Pour incarner il Padre Guardiano, c'est Michele Pertusi qui s'y colle; la basse parmesane ajoute à l'occasion de cette série, une prise de rôle inattendue. Pertusi fait de Guardiano un prêtre attentif et plein de compassion d'autant, ainsi qu'il le dit lui même, le père supérieur est un « grand pêcheur et un homme tourmenté » et d'ajouter aussitôt : « comme nous le sommes tous un peu ». Excellent comédien, Pertusi fait montre d'une autorité naturelle qui colle parfaitement au personnage et même si les graves sont parfois peu audibles, Michele Pertusi prend le rôle à son compte, en le montrant sous un jour humain et attachant plutôt que comme un religieux inflexible. Le Fra' Melitone de Roberto de Candia est virulent, peu enclin à la charité et d'une foi bornée; et les défauts du frère, décuplés par De Candia en deviennent comiques tant il tend le bâton pour se faire battre. Nous regrettons d'ailleurs que Poda ait oublié « de surfer » sur cette vague, ayant largement matière à travailler avec ce comique malgré lui; vocalement De Candia n'a rien à envier à ses partenaires tant il maitrise son instrument dont il use parfaitement. Chiara Amaru campe une Preziosilla flamboyante. La jeune mezzo soprano palermitaine s'empare du rôle de la bohémienne avec gourmandise et malgré une mise en scène peu accommodante, elle brûle les planches; vocalement Amaru monte dans les aigus et descend dans les graves avec facilité couvrant sans peine la large tessiture d'un rôle peu évident. Andrea Giovannini est un Trabucco roublard et sans scrupules face aux soldats mais prudent face à un Carlo inquisiteur recherchant obstinément sa soeur. Saluons les très belles performances des comprimari et du choeur, parfaitement préparé par son nouveau chef Salvo Sgro, – Martino Faggiani étant parti à Bruxelles.

Dans la fosse, la Filarmonica Arturo Toscanini est dirigée par Jader Begnamini. Nous avions eu, lors de l'édition 2013, l'occasion de saluer le talent du jeune chef; il réédite cette année ses très belles performances en dirigeant d'une

main ferme et avec une maîtrise digne des plus grands. Sa lecture du chef d'oeuvre de Verdi est vive, dynamique, sans temps mort; et si la battue est parfois très inhabituelle, elle reste précise et efficace puisque l'orchestre suit son jeune chef avec une précision millimétrée.

Nonobstant une mise en scène obscure, pas dynamique pour deux sous et quelque peu brouillonne, saluons une distribution cohérente et efficace à commencer par Virginia Tola et Michele Pertusi qui réussissent parfaitement leurs prises de rôles respectives. A noter également la parfaite performance de la Filarmonica Arturo Toscanini et de Jader Bignamini qui impulse un dynamisme et une vitalité bienvenus.

Parme. Teatro Regio, le 10 octobre 2014. Giuseppe Verdi (1813-1901) : La forza del destino, opéra en quatre actes sur un livret de Francesco Maria Piave et Antonio Ghislanzoni. Simon Lim, il marchese di Calatrava; Virginia Tola, Donna Leonora, sa fille; Luca Salsi, Don Carlo di Vargas, son fils; Roberto Aronica, Don Alvaro; Chiara Amaru, Préziosilla; Michele Pertusi, Padre Guardiano; Roberto de Candia, Fra' Melitone; Andrea Giovannini, Trabucco; Raffaella Lupinacci, Curra, femme de chambre de Léonora; Daniele Cusari, un alcade; Gianluca Monti, un chirurgien. Filarmonica Arturo Toscanini, coro del Teatro Regio di Parma; Jader Begnamini. Stefano Poda, mise en scène, décors, costumes, chorégraphies et lumières.